DOMINIQUE NGUYEN DUC LONG, DE PROFESSEUR A PROVISEUR DE LYCEE
INTERVIEW DE REMI BOYER D'AIDE AUX PROFS

Vous avez été professeur : qu'est-ce qui vous avait donné envie d'exercer ce métier ?

J'ai toujours voulu faire un métier pour aider les jeunes à réussir et surtout à s'épanouir, donc l'enseignement était donc ma vocation.

C'est à l'âge de16 ans lorsque j'étais en classe de seconde que je me suis fixé comme objectif ce projet professionnel. *J'ai voulu passer le concours d'instituteur et de professeur des écoles (PEGC)à l'époque. En parallèle, j'étais surveillant d'externat pour payer mes études. Et* ***en 1990, j'ai passé le concours de professeur de lycée professionnel***, *une session spéciale car déjà à l'époque, il manquait déjà de candidats.*

J'ai donc commencé ma carrière comme ***professeur de lycée professionnel en comptabilité gestion, dans un établissement classé ZEP où j'ai exercé pendant dix ans.***

Ce métier d'enseignant correspond tout à fait à mon envie de transmettre des valeurs fortes comme le respect, le travail, la persévérance…Des valeurs reçues de mon éducation et qui se perdent de plus en plus dans la société.

Et déjà, ***j'ai souhaité devenir Proviseur pour avoir davantage d'influence sur un plus grand nombre d'élèves. C'est ce que je raconte dans mon premier livre, Le Proviseur K2.0 Un jour je serai à votre place, paru aux éditions le Faucon d'or en décembre 2017.***

De quels projets, parmi tous ceux que vous aviez menés, seul ou en équipe, vous souvenez-vous particulièrement ?

Quand j'étais chef de travaux, nous avons mené avec une équipe pédagogique remarquable, une opération humanitaire avec le lycée de Thiès au Sénégal. *Nous avions livré nos anciens ordinateurs pour équiper les salles du lycée sénégalais, une très belle expérience humaine.*

Et ***lorsque j'étais proviseur au lycée professionnel Louis Blériot d'Etampes, nous avons fait une opération humanitaire*** *en envoyant des élèves dans un village pour construire des puits*

afin que les jeunes filles notamment ne soient pas obligées de le faire et puissent ainsi aller à l'école. Encore une expérience riche en émotion.

Ces deux projets permettent ainsi de valoriser l'enseignement professionnel qui souffre trop d'une mauvaise image*.*

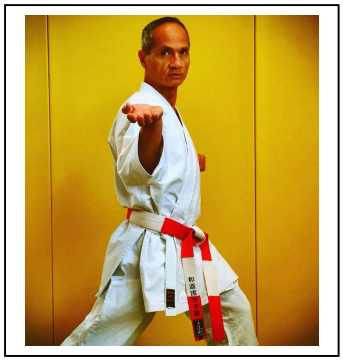
Quels sont les niveaux de classe que vous aviez le plus appréciés et pourquoi?

Lorsque j'étais professeur de lycée professionnel, je n'ai pas particulièrement apprécié un niveau de classe par rapport à un autre. ***Tous les élèves ont besoin d'attention et d'être valorisés. Pour les futurs professeurs, si vous souhaitez faire ce métier passionnant, il faut aimer tous les jeunes, quel que soit leur âge, leur différence, leur capacité, leur niveau et chacun mérite l'attention de l'enseignant et chaque jeune possède un potentiel****. Votre mission sera alors de mettre toutes les conditions pédagogiques favorables pour qu'ils puissent exprimer toutes leurs capacités.*

Vous êtes devenu Proviseur en 2007 : qu'est-ce qui vous a attiré vers ces fonctions de personnel de direction ? Dans quel lycée avez-vous vécu votre meilleure expérience professionnelle ?

*Le sous-titre de mon premier livre est « **Un jour je serai à votre place** ». Cela résume en lui seul les raisons qui m'ont poussées à devenir Proviseur. Je l'explique au début de mon livre et peut le résumer en une phrase.* ***Transmettre toutes les valeurs de l'école et de la société en appliquant le principe de l'autorité bienveillante.***

Je n'ai fait que trois lycées, et ***celui où j'ai vécu ma meilleure expérience professionnelle est bien entendu le lycée Jacques Prévert à Longjumeau*** *où j'ai débuté en faisant l'intérim d'adjoint et suis revenu comme Chef d'établissement 8 ans après…*



Vous êtes professeur de karaté et, parallèlement, d'un très haut niveau, et vous vous impliquez personnellement à travers cet art martial pour en imprégner les élèves que vous préparez à leurs examens : pouvez-vous nous parlez de cette passion personnelle, de la manière dont vous procédez et des résultats que vous obtenez ?

Le karaté est une passion comme l'enseignement, il fait partie de moi. J'ai grandi avec et je suis convaincu que la pratique de cet art martial est très bénéfique pour tous les jeunes qui sont de futurs adultes*. Il y a les mêmes valeurs dans la pratique du karaté au dojo et dans les apprentissages à l'école.*

Je donne effectivement des cours d'initiation au karaté et self-défense à mes lycéens lors des séances de préparation physique et mentales au baccalauréat dont le but est de leur apprendre à lutter contre le stress à l'examen*. Mais j'anime aussi des cours à des classes de seconde pour renforcer le travail sur les valeurs de l'école qui sont similaires à celles des arts martiaux. Les enquêtes satisfaction des élèves me confortent sur le bien-fondé de mes séances. Et* ***au niveau des classes de seconde, le climat scolaire y est plus serein, il y a moins de remise en cause de l'autorité, notamment celle des enseignants.***

Comment les professeurs des lycées que vous avez pilotés successivement ont-ils perçu votre investissement à leurs côtés de cette manière ?

Tous ont beaucoup apprécié mon implication personnelle et le voit comme un soutien essentiel dans l'exercice de leur fonction d'enseignant*. Effectivement, beaucoup d'enseignants, au niveau national, soulève un manque de soutien dans l'exercice de leur fonction difficile,* ***c'est eux qui ont les élèves en face ! Le mouvement « #pasdevague » en est l'expression d'un profond malaise général au niveau de la profession.***

Le chef d'établissement, leur supérieur hiérarchique direct, doit soutenir toutes ses équipes, en étant présent et sur le terrain. C'est ma conception de mon métier de pilote.

Chef d'établissement, j'ai surtout mis en place un pilotage particulier avec une proximité avec les élèves et tous mes personnels. Cela correspondant à ma vision de l'éducation et des valeurs que je porte.

Vous avez publié deux ouvrages, pouvez-vous nous parler de chacun d'eux, de cette nouvelle aventure d'être écrivain ?

Le premier livre ***Le Proviseur K2.0 « Un jour je serai à votre place »*** *était* ***un désir profond de faire partager au grand public ma conception de l'Ecole basée sur le respect, le travail, les efforts et ma passion d'aider les jeunes à réussir et à s'épanouir et bien sûr ma passion du karaté. J'ai envoyé un exemplaire dédicacé à M. Le Ministre Jean-Michel BLANQUER par voie hiérarchique. J'espère qu'il a lu.***

Dans ***le second ouvrage, à paraître d'ici un mois, il y aura davantage de témoignage sur mon pilotage particulier pour aider les élèves à devenir des citoyens*** *toujours avec mon expérience de professeur de karaté diplômé d'état de karaté.*

*Le sous-titre est d'ailleurs****, « il était une fois un proviseur karatéka qui formait des citoyens de demain. »***

Vous avez obtenu la médaille de l'Assemblée nationale puis avez été Officier des Palmes Académiques : en quoi ces deux médailles couronnent-elles votre engagement ?

Ces deux distinctions sont une reconnaissance officielle de l'institution de mon engagement sans faille au service de l'éducation nationale et aussi une belle valorisation du travail de toutes mes équipes pédagogiques, éducatives, administratives, de service, de santé et de direction. Sans elles, je n'aurais pas réussi !

« Aucun de nous ne sait *ce que nous savons tous, ensemble* ***»***
Euripide, dramaturge

Ces distinctions comme mes deux ouvrages permettent ainsi de mettre en avant tout leur travail dont je ne suis que leur modeste représentant.